

WildSkatting

Essai de J. Miller

Le WildSkatting est une technique d'improvisation vocale libre inspirée du scat jazz, mais développée vers une expression beaucoup plus ouverte, instinctive et universelle.

Il ne s'agit pas simplement d'improviser des syllabes sans signification. Le WildSkatting fait de la voix un instrument capable de mêler syllabes inventées, souffles, cris, percussions vocales, variations de timbre, textures sonores, mélodies spontanées, ruptures, silences et toutes les formes d'expression susceptibles de traduire une émotion ou une pensée qui échappe au langage.

Le terme WildSkatting signifie littéralement « scat sauvage ». Il désigne une liberté d'expression qui dépasse les conventions du scat traditionnel afin d'explorer l'ensemble des possibilités expressives de la voix humaine.

Le WildSkatting ne cherche pas à reproduire fidèlement les instruments ni les styles musicaux. Il les absorbe, les évoque, les imite, les détourne et les transcende — la voix comme tout instrument, quel qu'il soit, peut suggérer le souffle d'un saxophone, l'attaque d'une percussion, le phrasé d'un violon, la puissance d'une guitare électrique, les inflexions d'une trompette, la résonance d'un chœur, mais également les gestes, les rythmes et les modes d'expression provenant de cultures ou de disciplines artistiques différentes. Cette capacité à imiter tous les instruments, tous les styles et tous les modes d'expression pour mieux les transcender trouve sa source la plus profonde dans l'expression et le cri de l'opprimé — celui qui ne peut en parler sans se mettre en danger. C'est cette tension entre ce qui doit être dit et ce qui ne peut être dit qui pousse la voix, ou l'instrument, à absorber tous les langages pour en créer un nouveau. Elle devient un lieu de passage où tous les langages peuvent être transformés en un langage nouveau.

Les racines historiques du WildSkatting sont multiples. Il s'inspire naturellement du scat développé dans le jazz, mais aussi des nombreuses traditions vocales africaines où la voix, le rythme, le souffle et le corps constituent un langage indissociable.

Selon la lecture que je propose ici, une autre origine, plus profonde, peut être envisagée.

Le WildSkatting trouve son fondement dans le non-dit.

Lorsqu'un être humain est privé de la possibilité de parler librement parce que la parole le mettrait en danger, il développe d'autres formes d'expression. Le cri, le rythme, le souffle, l'intonation, le timbre, le geste, la répétition, la rupture ou le silence deviennent alors des

langages capables de transmettre ce que les mots ne peuvent plus dire.

Cette lecture conduit à considérer que l'expérience des populations africaines réduites en esclavage, puis celle des Afro-Américains soumis à des formes durables d'oppression, a contribué à faire émerger une expression où le rythme et l'improvisation deviennent les véhicules d'une parole impossible. Le non-dit de cette persécution — celui des esclaves africains puis des Afro-Américains, qui ne pouvaient l'exprimer et l'exorciser que par une expression imagée et tue — est au fondement même de cette démarche. L'émotion ne disparaît pas ; elle change simplement de langage.

C'est là le sens premier du solo et de l'improvisation : le rythme et l'expression y prennent le dessus par rapport à l'harmonie et à la mélodie. Dans cette perspective, le solo improvisé n'est pas d'abord une démonstration de virtuosité. Il représente un espace où l'individu reprend momentanément possession de sa liberté d'expression. Le rythme, l'intensité, la dynamique, le cri, la respiration et le timbre prennent le dessus sur les contraintes de l'harmonie et de la mélodie, non pour les supprimer, mais parce qu'ils deviennent les moyens les plus immédiats de transmettre une expérience humaine.

Cette interprétation ne concerne pas uniquement les descendants des esclaves africains. Elle peut s'étendre à toute personne, à tout peuple ou à tout groupe opprimé confronté à une oppression qui rend la parole dangereuse, interdite ou insuffisante. Chaque fois que le langage direct devient impossible, l'être humain invente un autre langage.

Le WildSkatting exprime précisément cette transformation. Il est la manifestation artistique d'une parole qui ne peut être prononcée sans risque. Il transforme le non-dit en matière sonore, le cri en langage, l'émotion en forme, et fait de l'improvisation un acte de liberté.

Cette idée dépasse la musique. Les mêmes mécanismes peuvent se retrouver dans la danse, la peinture, la sculpture, le théâtre, la littérature, le cinéma ou toute autre forme de création. Chaque fois qu'une œuvre exprime ce qui ne peut être dit directement, elle participe de cette même logique de transformation.

Le WildSkatting ne constitue donc pas seulement une technique vocale. Il propose une conception de l'expression artistique selon laquelle la création naît de la nécessité de dire autrement ce qu'il est parfois impossible de dire — et ceci vaut pour tout groupe opprimé, comme pour toute forme d'expression, musicale ou non.

— Julianne Miller